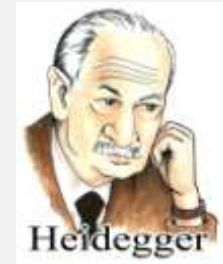


*La rose est sans pourquoi, Elle est parce qu'elle est
Die rose ist ohne warum, sie ist weil sie ist.
Angelus Silesius*



Martin Heidegger, *L'être de la technique*, 1953

La centrale électrique est mise en place dans le Rhin. Elle le somme de livrer sa pression hydraulique, qui somme à son tour les turbines de tourner. Ce mouvement fait tourner la machine dont le mécanisme produit le courant électrique, pour lequel la centrale régionale et son réseau sont commis aux fins de transmission. Dans le domaine de ces conséquences s'enchaînant l'une l'autre à partir de la mise en place de l'énergie électrique, le fleuve du Rhin apparaît, lui aussi, comme quelque chose de commis*. La centrale n'est pas construite dans le courant du Rhin comme le vieux pont de bois qui depuis des siècles unit une rive à l'autre. C'est bien plutôt le fleuve qui est muré dans la centrale. Ce qu'il est aujourd'hui comme fleuve, à savoir fournisseur de pression hydraulique, il l'est de par l'essence de la centrale. Afin de voir et de mesurer, ne fût-ce que de loin, l'élément monstrueux qui domine ici, arrêtons-nous un instant sur l'opposition qui apparaît entre les deux intitulés: « Le Rhin », muré dans l'usine d'énergie, et « le Rhin », titre de cette œuvre d'art qu'est un hymne de Hölderlin. Mais le Rhin, répondra-t-on, demeure de toute façon le fleuve du paysage. Soit, mais comment le demeure-t-il? Pas autrement que comme un objet pour lequel on passe une commande, l'objet d'une visite organisée par une agence de voyages, laquelle a constitué là-bas une industrie des vacances.

*commis : affecté à. L'idée implique qu'il est soumis à.

ELEMENTS DE METHODE

Heidegger ne fait pas partie du corpus de philosophes au programme de la terminale. Mais il est l'un des penseurs de la technique. Et alors que la plupart des penseurs, marqués par la pensée de Marx, ont vu dans la technique une puissance au service de l'aliénation de l'homme ou de la domination de l'homme par l'homme, Heidegger a vu un autre type de menace : celui d'une société technique qui viendrait abîmer l'être même des objets du monde et en menacerait ce qu'il appelle le dévoilement, une sorte de regard épiphanique qui pénètre dans la quiddité de la chose et pourrait l'exprimer. Et

Commentaire [MD1]:

Hölderlin

Une énigme est le surgissant pur.

Même

Au chant est à peine permis de le dévoiler. Car

Tel que tu débutais vas-tu demeurer,

Si fortement qu'agis la nécessité,

Et la discipline, le plus en effet

Influe la naissance,

Et le rayon de lumière qui

Rencontre le nouveau-né.

Mais où en est-il un

Pour demeurer libre

Sa vie durant, et le souhait du cœur

À combler seul, ainsi

Des hauteurs propices, tel le Rhin,

Et ainsi d'un giron sacré

Heureusement né, tel celui-ci ?

Il est évident qu'entre le fleuve chanté par Hölderlin « le surgissant pur », et le fournisseur d'énergie que la centrale a dompté, canalisé, détourné à des fins industrielles, il y a un monde. Le fleuve n'est plus qu'un objet de consommation, analogue au fleuve exploité à des fins touristiques.

sans doute il a vu la poésie d'Hölderlin comme l'expression de ce secret scellé dans les choses. Et en particulier dans son poème *Le Rhin*.

Vous n'avez pas à connaître une œuvre philosophique pour restituer le sens du texte, mais c'est ici l'occasion de vous faire découvrir une poésie allemande singulière, dont la réception a été lente, et qui sans l'intérêt de Heidegger serait sans doute encore ignorée.

Hölderlin a tenté dans sa poésie la synthèse improbable de mythes irréductibles les uns aux autres. L'ombre de la folie a pesé sur toute la dernière partie de son existence.

EXPLICATION REDIGEE

Heidegger, philosophe contesté, fut à la fin de sa vie le « penseur de la technique », qu'il tenait pour essentiellement mauvaise.

Dans ce texte, Heidegger prend appui sur un exemple : celui de la centrale électrique. A partir de cet exemple, il prétend faire une démonstration. Laquelle ? La « réification » des objets naturels par la technique. Le fleuve chanté par Hölderlin, « énigme », « surgissant pur », est réduit par le fait technique à n'être plus qu'un objet, comparable à l'objet touristique. Et c'est ce mécanisme de réification qu'il décrit, à partir de l'exemple de la centrale électrique.

Un tiers du texte est consacré à la description de la centrale électrique, exemple choisi pour illustrer une thèse quelque peu « captieuse ». Cette description n'est pas neutre. La centrale commande, enjoint, elle « somme ». Sommer quelqu'un c'est lui donner un ordre presque comme un ultimatum, sans liberté de choisir, juste celle d'obéir à l'injonction. Le fleuve est sommé de fournir sa pression hydraulique qui, à son tour, somme les turbines. Ce mouvement fait tourner la machine. C'est donc sous une contrainte violente que le fleuve, à travers les relations successives, fournit de l'électricité. On appelle cela en littérature une personnification. Le fleuve a une vie propre, une densité, il est une force naturelle à laquelle on imprime une violence pour l'obliger à donner ce qu'il ne donne pas de sa propre volonté, ou de sa propre nature.

Mais ce n'est pas le fonctionnement de cette centrale qui est l'essentiel, ni son usage même, mais son rapport avec le fleuve et la manière dont elle le transforme : le fleuve est muré dans la centrale, et ce qu'il est est modifié par la présence de la centrale. Ce fait est monstrueux.

Le pont ne diffère pas de la centrale par un usage différent. Il est et le demeure paisiblement. Il n'est pas transformé substantiellement comme le fleuve l'est par la centrale. Il est bien difficile de montrer



en quoi la présence de la centrale est monstrueuse, alors que le pont de bois ne l'est pas. Ce n'est pas seulement une question d'esthétique ou d'usage : le vieux pont de bois relie le fleuve et unit les deux rives. Il assure ainsi un passage et n'exerce pas sur le fleuve une contrainte. L'énergie propre au Rhin demeure, il mugit, il coule, son eau demeure libre, elle n'est pas captée.

La différence peut paraître bien captieuse : car après tout le pont de bois comme la centrale sont tous deux construits sur le fleuve. Mais entre ces deux « objets », tous deux liés au fleuve, il y a pourtant une différence fondamentale : le pont unit les deux rives, la centrale fournit de l'énergie. Le vieux pont de bois ne transforme pas le fleuve en un trait d'union. La centrale électrique au contraire modifie substantiellement le fleuve. Ce qu'il est par la centrale, il ne l'est que par elle, il le tient d'elle et non de lui. Son essence nouvelle provient de la centrale. Rien de tel avec le pont de bois.

On peut évidemment arguer la chose suivante : si la centrale peut effectuer un tel emprisonnement du fleuve, c'est tout simplement parce que le fleuve est déjà par avance muré entre ses berges. Murer l'eau n'est pas d'aujourd'hui. Les Romains, avec les aqueducs, étaient des maîtres dans ce genre d'opération et l'on ne compte plus les moulins à eau où celle-ci était forcée entre deux murs pour faire tourner la ou les roues. La centrale produit le fleuve comme force hydraulique, le vieux moulin produit le vent comme énergie. Mais vieux pont « produit »-il le fleuve comme passage ? En une certaine manière oui.

Les critères heideggériens d'opposition entre la technique traditionnelle et la technique moderne manquent de solidité.

Mais il a vu, sans la développer nettement, la question de la captation de l'énergie, du détournement de l'eau à des fins autres que celles d'une sorte d'être en soi et pour soi, ou tout simplement pour la contemplation et la seule beauté. Les choses du monde, les objets naturels, en particulier ceux qui sont liés à un paysage et donc à la contemplation (dont celle d'un objet sublime comme le fleuve, puissant, « surgissant pur » que Hölderlin a tenté de capter) : à ce titre, ils sont une œuvre d'art naturelle. La technique dénature les objets. Et c'est le dernier exemple que donne Heidegger pour établir cette thèse : le tourisme. La technique comme le tourisme dévalue l'objet naturel, le réduit à n'être plus qu'une énergie que l'on extrait, en exerçant une contrainte sur un objet qui a une vie propre (et dont l'essence, dans le poème d'Hölderlin semble être la liberté et le surgissement).

De même le tourisme dénature le donné naturel. Et si le fleuve demeure dans le paysage, ce n'est plus avec le même statut – un statut d'objet d'art – mais comme un donné destiné au profit, une autre forme de détournement.

Commentaire [MD2]: Mais à présent, au-dedans de la montagne, Profondément enfoui sous les cimes d'argent
Et sous l'émeraude radieuse,
Où les forêts frémissantes
Et les crêtes des rochers en terrasses
Plongent leurs regards vers lui, jour après jour, là-bas
Dans l'abîme glacial, je l'entendais
Pousser des lamentations le jouvenceau
Pour sa délivrance, ils l'entendaient
Se déchaîner, accuser la terre-mère
Et le dieu tonnerre qui l'engendra,
Ses parents pris de pitié, pourtant
Les mortels s'enfuirent de ce lieu,
Car elle semait l'effroi, tandis que privé de lumière
Il se débattait dans les chaînes,
La fureur du demi-dieu.
C'était la voix du Rhin libre de naissance,
Le plus noble des fleuves (...)
Hölderlin, Le Rhin

C'est en poète et presque en présocratique que Heidegger voit le fleuve et les usages qu'il juge monstrueux que la technique fait de cet objet du monde. En grand lecteur de Hölderlin, sa vision de l'élément eau/fleuve n'est pas celle d'un philosophe rationaliste, mais celle d'un homme qui voit l'essence de la chose et ne souffre pas que cette essence subisse la moindre violence. Le fleuve, à l'instar de la rose du mystique allemand, *est sans pourquoi, il est parce qu'il coule*. Cet être du fleuve demande un « dévoilement », il implique un donné secret, qui se murmure en lui-même et qu'il faut pénétrer. L'empêcher de couler librement, c'est exercer sur lui une contrainte et une violence ; construire sur ses berges un autre objet qui, par la nature même de la pression exercée, comme par la nature même de l'objet technique, modifie l'être du fleuve, c'est menacer ce « dévoilement » qui doit faire l'objet d'une contemplation.

C'est sans aucun doute poétique et philosophiquement recevable, mais sans aucun doute, ce n'est pas le genre d'argument qui aura influencé la *Véolia* allemande, ni les organisateurs de croisières sur le Rhin... Il y a sans nul doute une intuition philosophique d'une grande profondeur, que les poètes ont souvent tenté d'exprimer, que les choses recèlent un mystère d'intelligibilité, qu'elles murmurent un chant intérieur, qui demande à être capté.

C'est là que, sans doute, l'intuition philosophique et l'intuition poétique se rencontrent et communiquent.

SUJETS DE DISSERTATION

La technique n'est-elle qu'une menace écologique ?

En quoi la technique peut-elle représenter une menace pour l'homme ?

La civilisation technicienne est-elle légitime ?

Une civilisation peut-elle fonder ses valeurs sur la technique ?



Henri Fantin-Latour, Or du Rhin, 1888 –
huile sur toile